Document generated on 10/12/2024 12:49 a.m.

Études internationales

MARTEL, André. La Libye 1835-1990. *Essai de géopolitique historique*. Paris, PUF, Coll. « Perspectives internationales », 1991, 256 p.

Adnan Moussally

Volume 24, Number 2, 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/703181ar
DOI: https://doi.org/10.7202/703181ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Moussally, A. (1993). Review of [MARTEL, André. La Libye 1835-1990. *Essai de géopolitique historique*. Paris, PUF, Coll. « Perspectives internationales », 1991, 256 p.] *Études internationales*, *24*(2), 445–446. https://doi.org/10.7202/703181ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MARTEL, André. *La Libye 1835-1990. Essai de géopolitique historique*. Paris, PUF, Coll. «Perspectives internationales», 1991, 256 p.

Qadhafi incarne, aux yeux de ses partisans, les aspirations des masses arabo-musulmanes qui le voient comme héritier du grand leader égyptien, Nasser, dont il a la fougue et, en plus, les moyens financiers pour faire avancer sa cause : un mélange de préceptes rousseauistes sur toile de fond islamiste, le tout consigné dans Le Livre vert.

Aucun autre dirigeant arabe ne peut rivaliser de générosité avec lui envers les mouvements de libération des peuples ou lui reprocher un manque d'enthousiasme à l'endroit des projets d'unification arabe. Il finance, à même ses rentes pétrolières, l'OLP, l'IRA, l'ETA et bien d'autres. Ses largesses touchent aussi des pays moins fortunés : le Tchad et le Soudan, par exemple.

L'activité de Qadhafi prête justement le flanc à la critique. Ses adversaires l'accusent d'ingérence dans leurs affaires, et lui imputent le délit de fomenter des troubles dans le monde en finançant des terroristes de tout acabit. On le charge de tous les péchés et on fait même retomber sur lui tous les torts des autres ; en bref, sa liquidation devient, selon la théorie du bouc émissaire, une disposition morale.

Les médias se mêlent à la partie en nous renvoyant une image, plus ou moins fabriquée, du sadisme raffiné de Qadhafi. Alors que ses agents baignent dans le sang toute velléité d'opposition à son régime, il accueille la meute de journalistes venus l'interviewer selon le code d'hospitalité des bédouins et leur donne des leçons de justice et de démocratie.

Héros ou démon, Qadhafi éclipse, à tort, son pays qui subit l'effet d'un phénomène réducteur. L'Auteur se propose de rectifier cette anomalie sans pour autant minimiser la place qu'occupe le leader libyen sur les scènes arabe et mondiale. D'où le besoin de rappeler le rôle qu'a joué la Libye dans les relations internationales avant la révolution de 1969. Le passé devient alors garant de l'avenir et l'on compend mieux le présent.

La guerre qui a opposé Italiens et Ottomans ainsi que le rôle qu'a joué la Sanussiya à partir du milieu du XIXe siècle sont les deux phénomènes les plus marquants de l'histoire moderne de la Libye. Soumis à deux pouvoirs, l'un temporel, l'autre spirituel, ce pays jouit d'une grande importance stratégique : il relie le Machrek au Maghreb et offre l'accès le plus pratique à l'Afrique centrale. Celui qui en détient les rênes peut en faire un pont ou une barrière.

Cette problématique sert de canevas au livre. Dans la première partie, il est question des affrontements entre les puissances occidentales et la Sublime Porte pour le contrôle de cette province, elle-même tiraillée entre modernisme et fondamentalisme. La deuxième partie traite de la période de 1924 à nos jours.

Bien que la même dynamique préside au déroulement des événements, les conflits changent de nom : désormais, on parle de guerre froide, de décolonisation, de foyer national

en Palestine pour les Juifs. La fin de la Deuxième Guerre mondiale verra la création de la Ligue des États arabes suivie de près par la réalisation du projet sioniste. Face à ces déboires, le monde arabe fonde de grands espoirs sur la Libye, en tant qu'État membre bien nanti de la Ligue.

Mais les Libyens qui se sont forgé une identité nationale bien différenciée en raison de l'occupation italienne et de leur isolement, n'entendaient pas mettre la manne du pétrole au service des autres frères arabes. Ils préconisaient plutôt employer leur fortune au profit de leur cause qu'il confondait avec celle de la Sanussiya, une confrérie musulmane qui s'est distinguée dans sa lutte contre l'occupant étranger.

Au terme de son analyse, l'auteur reconnaît les insuffisances de son approche qui semble mal convenir au statut changeant de la Libye. La pertinence de la périodisation est remise en question parce que les faits majeurs, comme l'indépendance par exemple, n'entraînent pas de transformations dans le pouvoir de décision.

C'est le pétrole qui permet aux autorités libyennes d'agir sur la scène internationale. Encore faut-il qu'il y ait une volonté politique pour asservir ce levier à la réalisation de l'unité arabe. Qadhafi arrive à point nommé pour marquer la scène arabe de son activisme. D'origine bédouine, le Guide libyen a su incarner les valeurs ancestrales de son peuple qu'il a persuadé de se dépasser : d'abord vers le Sud pour assurer la jonction avec le Soudan via le Tchad ; ensuite vers l'Est pour appuyer les pays de la confrontation et finalement vers l'Ouest au secours du Polisario.

Les contradictions de Qadhafi et ses volte-face sont à l'image de son peuple qui se cherche encore une identité nationale. La montée de l'intégrisme musulman chez ses voisins l'obligera sous peu à réviser son panarabisme.

Adnan MOUSSALLY

Départment des sciences humaines
Collège militaire royal de Saint-Jean
Québec

SILVA, Alvaro do O'da. *Afrique australe. À la recherche d'une identité.* Paris, L'Harmattan, 1991, 192 p.

La première partie intitulée «géopolitique de l'Afrique australe» comprend deux chapitres consacrés à la gestion de l'insécurité et à la politique des grandes puissances en Afrique australe. Dans la «Gestion de l'insécurité», l'auteur a fait un bref aperçu de l'évolution de la dynamique qui a permis «d'établir la relation entre continuité et rupture dans les rapports géopolitiques de la région». Il a mis l'accent sur la période 1975-1990 regroupée autour de trois thèmes qui sont la régionalisation des conflits, la polarisation des conflits et le dénouement des facteurs de tension.

C'est dans le deuxième chapitre que l'auteur a très bien montré le rôle joué par les grandes puissances dans la réduction des facteurs de tensions en Afrique australe. S'agissant de l'impact de la politique des États-Unis, elle a été qualifiée d'ambiguë et de médiation rampante. Ainsi, Washington a tenté de «trouver un